

Brigitte Lemérier

La passe, la cure et l'institution¹

Les analystes lacaniens, qu'ils aient ou non repris l'expérience de la passe dans leurs institutions, s'accordent généralement sur le fait que cette expérience est riche d'enseignements : elle met en effet un petit collectif (cartel ou jury) dans un rapport direct avec la clinique, ce que ne permet pas le travail dans ce que l'on nomme les cartels cliniques.

Mais je voudrais aborder une dimension de l'enseignement par la passe qui est peu évoquée et qui pourtant a été déterminante pour un certain nombre d'entre nous. Entre autres matériels cliniques, la passe révèle comment l'institution analytique, son fonctionnement, ses idéaux, ses crises pèsent sur la conduite des cures, comment l'institutionnel peut y faire irruption parfois obscène, comment dans certains cas cela peut conduire des analysants à des impasses subjectives dramatiques.

On le savait déjà puisque Lacan dans "Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956" nous montre comment une certaine organisation institutionnelle, une certaine distribution hiérarchique des places peuvent provoquer un ravalement des enjeux de la psychanalyse et une dégradation théorique qui ne sont pas sans effets sur les conduites des cures.

On le savait déjà, certes, mais ça ne fait pas du tout le même effet de lire le texte de Lacan et d'être confronté en direct avec des séries de passes qui en témoignent. Le fonctionnement institutionnel pèse sur les cures et ça n'est que dans un second temps que l'élaboration théorique vient y répondre. Le rapport entre l'institutionnel et la cure est sans doute beaucoup plus intime qu'on ne l'imagine, les effets sur la théorie y sont seconds, même si les rationalisations théoriques données aux pratiques de cures ont ensuite un effet galopant sur la conduite des cures.

N'importe quel moyen d'instituer, de fabriquer un lien collectif ne convient pas à la psychanalyse. Au cours des Journées des cartels d'avril 1975² à propos de la question de la plus-une personne du cartel, Lacan

¹ Paru dans les *Carnets* n° 14, mars-avril 1997.

² In *Lettre de l'École freudienne* n° 18 d'Avril 1976 "Journées des Cartels", Avril 1975".

revient de manière insistante sur la fonction du plus-un dans un groupe : "dans un groupe, dit-il, le plus-un est toujours présent... les psychanalystes pourraient s'apercevoir que dans un groupe, il y a toujours un plus-un et régler leur attention là-dessous" ou "Cette personne qui est en quelque sorte l'écho du groupe existe dans tout fonctionnement de groupe à ceci près que personne n'y pense et qu'il conviendrait que les analystes ne le méconnaissent pas" ou encore "le plus-un dans un groupe est toujours réalisé, il y a toujours quelqu'un qui dans un groupe, au moins pour un moment, et c'est déjà heureux quand la balle passe... mais dans un groupe, habituellement c'est toujours le même, et c'est à ça qu'on se résout sans en mesurer les conséquences. Je dirai que tout le monde est très heureux qu'il y en ait un qui fasse ce que l'on appelle comme ça couramment, le leader, celui qui conduit, le Führer".

Je voudrais, pour préciser ce qui est ici en question, faire écho à ce "tout le monde est très heureux" de deux citations de Lacan. La première : "L'humanité se situe du bonheur (c'est où elle baigne : pour elle, il n'y a que bon heur)". Vous avez reconnu un passage de la *Lettre aux italiens* d'avril 1974, lettre dans laquelle Lacan situe précisément l'analyste comme le rebut de la dite humanité. L'autre écho vient de *Télévision* : "Heureux les cas où passe fictive pour formation inachevée ils laissent de l'espoir". L'analyste, lui, ne se situe ni du bonheur, ni de l'espoir.

Dans un groupe - qu'il soit restreint comme le cartel ou étendu comme une association - le plus-un est toujours réalisé, toujours présent sous une forme quelconque, à ceci près que n'importe quelle forme ne convient pas au groupe analytique. Les analystes devraient ne pas le méconnaître parce que ça tire à conséquence. En effet, si on ne règle pas son attention là dessus, ce qui se fait sans qu'on y pense. ce à quoi on se résout sans en mesurer les conséquences, c'est à répondre à cet appel universel au bonheur, et il y en a toujours un qui se dévoue, qui se fait une douce violence pour faire le leader, celui qui conduit, le Führer. Les analystes doivent savoir que ça tire à conséquence, que la psychanalyse est alors le rebut de l'opération. Car, là où le groupe est noué par un leader, que les membres du groupe travaillent pour ou contre lui, c'est le même prix, et ce n'est pas du tout la même chose que d'être causé dans son travail par la psychanalyse.

Le plus-un, c'est ce à partir de quoi un tas d'uns forment un collectif. Dans un groupe analytique, le plus-un représente un certain nouage, il est le lieu où s'effectue un certain nouage entre l'analytique et le

politique, entre l'intention et l'extension, et les différents nouages n'ont pas les mêmes effets.

L'École de psychanalyse Sigmund Freud est née d'une réflexion collective menée pendant quatre à cinq ans autour de ces questions : "Chose freudienne et institution", "cure, groupe, école", etc. Le titre de cette journée : "La passe, la cure et l'institution" implique que cette réflexion n'est pas close.

Notre École tire sa consistance particulière de la réponse - réponse au demeurant particulière et contingente - qu'elle est, de l'invention qu'elle est en réponse à ces questions. Cette réponse, dans le temps où nous sommes, nous la mettons à l'épreuve dans notre fonctionnement quotidien pour en tirer les conséquences, et par là peut-être en gagner un petit bout de savoir.

Mais cette réponse, particulière et contingente, nous inscrit aussi dans un champ plus large - c'est aussi ainsi que je comprends le sens de cette journée d'échanges avec des analystes venus d'autres associations. Car nous savons que nous ne sommes pas les seuls à avoir tenté de répondre à l'impossible du groupe analytique. Mais dès lors, nous devons faire un pas de plus : est-ce que ce champ dans lequel nous nous inscrivons, ce champ que je qualifierais de foisonnement associatif, de tourbillon d'associations, les unes tout à fait informelles, d'autres structurées en institutions, est-ce que ce champ constitue une réponse plus ou moins insue de chacune des associations qui le peuplent, une réponse encore balbutiante, ânonnante à l'impossible du groupe analytique ? Et quel effet cela a-t-il sur les analystes qui s'en forment, sur la pratique des cures et sur l'élaboration de la théorie analytique ? Je ne reprendrai pas ici un certain nombre de points qui ont été abordés ce matin par Erik Porge.

Si ce champ existe comme tel aux associations qui le peuplent, alors nous devons tenter de vérifier que c'est effectivement à l'impossible du groupe analytique qu'il vient répondre car alors cela constitue une réponse tout à fait inédite dans l'histoire du mouvement analytique.

Si les analystes reconnaissent généralement l'intérêt clinique de l'expérience de la passe, beaucoup manifestent une grande réserve quant à la nomination par la passe. Il est en particulier frappant de constater que les analystes qui, à l'École freudienne de Paris ont participé au travail du jury d'agrément chargé d'entendre les passes et de procéder à des nominations, ont pour la plupart, dans les institutions qu'ils ont mises en place à la suite de la dissolution de l'E.F.P., écarté l'expérience de la passe ou proposé des procédures de passe sans nomination. Plusieurs d'entre eux ont donné pour

raison que la nomination dans la passe relevait essentiellement du politique et non pas de l'analytique, et que dès lors, de cette nomination, il convenait de s'en passer.

À l'E. F. P., il y eut quatre voies d'accès au titre d'A. E. :

- la désignation par Lacan au début de l'E.F.P. C'était en effet un acte politique, ce qui ne remet pas en cause la compétence analytique des personnes ainsi désignées. Il s'agissait alors de donner ses assises à l'École en désignant aux postes de commande des personnes ayant titre à y être. Je pense que la plupart, sinon tous, avaient le titre d'analyste didacticien dans l'association qu'ils avaient choisie de quitter pour suivre Lacan. La confirmation par Lacan de ce titre à l'E.F.P. relevait de ce que Lacan nommait sa "prudence".

- après la mise en place de l'expérience de la passe à l'E.F.P., trois autres voies permettaient d'être nommé A.E. : être nommé par la passe, avoir été l'analyste d'un passant nommé, ou pour un A.M.E. être élu par l'A.G. au jury d'agrément. Ce dernier point peut sembler étonnant. Je ferai l'hypothèse que par là, Lacan tenta de contrebalancer l'effet des premières nominations effectuées par lui-même, de faire contrepoids à la place que cela lui conférait dans son École : l'A.G., comme Lacan, peut désigner des A. E., cette désignation par la voie des élections relevant évidemment du politique.

Que l'analyste du passant-passé soit nommé A.E. relève d'une autre logique : cet analyste s'avère rétroactivement avoir été un didacticien, ce qu'authentifie sa nomination au titre d'A.E. ; mais il est vraisemblable que cette clause a dans certains cas pesé sur la décision du jury d'agrément et amené des raisons politiques à interférer dans son travail (par exemple dans le cas où la nomination d'un passant aurait eu pour conséquence de donner le titre d'A.E. à son analyste qui se serait publiquement déclaré contre Lacan ou son École).

Qu'en était-il de la nomination par la passe à l'E.F.P. ? L'hétérogénéité des modes de nommer l'A.E. y a probablement infléchi le travail du jury d'agrément et suscité la grande réticence des analystes y ayant participé à en ré-instaurer l'expérience.

En 1974, au moment où il écrit deux textes extrêmement pointus sur la passe - la *Lettre aux italiens* et la *Note sur le choix des passeurs* -, Lacan dans son séminaire revient sur la question de la nomination ; il distingue la "nomination à" (une fonction, un titre, un poste...) de la nomination comme telle, situant la première comme une dégénérescence de

la fonction nommante. Il ironise à cette occasion sur l'utilisation du "nommé à" dans les institutions analytiques.

Nommer quelqu'un à un titre, au titre d'A.E. par exemple, n'est pas du même registre de nomination que de nommer quelque chose analyste ; ça n'est pas la même chose et ça n'a pas les mêmes effets (Lacan reviendra à plusieurs reprises sur les effets structuraux de la nomination au cours des différents séminaires qui suivront). Les "nominations" faites par Lacan ou par les votes de l'A.G. relèvent strictement du "nommé à" : des personnes sont nommées au titre d'A.E. Ce qui a été avancé par des membres du jury d'agrément sur la dimension politique des nominations par la passe m'amène à penser que cette pratique institutionnelle du "nommé à" a parasité, contaminé le travail du jury d'agrément à L'E.F.P.

En 1964, Lacan fonde l'École freudienne de Paris comme réponse à, refuge contre le malaise dans la psychanalyse. Trois ans plus tard, dans la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École", il noue ce malaise à une méconnaissance suspecte, un "louche refus", institués comme tels, concernant la formation des analystes. À l'autorisation de pratiquer la psychanalyse, qui vient à la suite d'un cursus effectué dans les divers instituts de formation de l'I.P.A., autorisation formulée par un tiers faisant autorité, il oppose que l'analyste ne s'autorise que de lui-même, par quoi il ne fait que tirer les conséquences de la conception profane de la psychanalyse énoncée par Freud. Ce dont et d'où s'autorise l'analyste, ça n'est pas d'un tiers supposé savoir ce qu'est un analyste, mais ça n'est pas non plus du sujet, ça n'est pas le sujet qui ne s'autorise analyste que de lui-même.

Ce dont s'autorise l'analyste en tant qu'il ne s'autorise que de lui-même, c'est de quelque chose qui s'effectue ou pas à la place évidée du sujet supposé savoir, ce quelque chose que Lacan dans la *Note sur le choix des passeurs*, désigne comme du savoir que le sujet a construit avec son inconscient, avec le savoir qu'il a trouvé crû dans son propre. "Se" dont s'autorise l'analyste reste disjoint du sujet, même si le sujet a à en répondre, voire à en témoigner, à "l'avouer". En 1974, Lacan ajoute les "quelques autres" : l'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres, les quelques autres qui sauront le reconnaître.

Si nous soutenons dans nos pratiques institutionnelles que l'analyste ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres, nous ne pouvons pas simplement le poser et nous en laver les mains. Nous avons la responsabilité de tenter de serrer, d'articuler voire d'écrire ce quelque chose dont s'autorise l'analyste. Mais comment pouvons-nous sérieusement

prétendre pouvoir en savoir quoi que ce soit si ce quelque chose, nous nous interdisons de le reconnaître, c'est-à-dire de le nommer ?

L'enjeu de la nomination par la passe n'est pas d'être "une carotte" destinée à attirer des candidats, l'enjeu de la nomination n'est pas de nommer quelqu'un à un titre, car ce n'est ni la personne, ni non plus le sujet qui est nommé A.E., puisque c'est l'analyste, même si le sujet aura ensuite à faire avec les effets de cette nomination.

Il a souvent été question de la richesse clinique qu'offre la passe, justifiant, dans un certain nombre d'institutions analytiques, diverses procédures de passe sans nomination. La nomination n'est pas un plus, une médaille destinée à récompenser le passant qui a offert un matériel intéressant sur lequel le jury ou le cartel a ou va travailler.

La nomination impose de répondre si oui ou non, ce quelque chose que serre cette passe, qui insiste dans cette passe, ce quelque chose dont cette passe procède, dont ce matériel clinique procède, c'est l'analyste. C'est une question proprement exorbitante, parce que quelle que soit la qualité du travail collectif fait sur la passe, chacun des membres du cartel est absolument seul pour y répondre. C'est exorbitant parce que cette réponse n'est pas une interprétation, mais ça n'est pas non plus en faire tout une histoire : "Je pense que... mais par quelques côtés... cependant... pourtant... mais peut-être que quand même..." qui n'est qu'un temps de travail préliminaire à la nomination. C'est exorbitant à cause de la minceur de la réponse : c'est oui ou c'est non, sans aucune échappatoire. Et cette réponse, aucun savoir théorique ni aucune connaissance clinique ne suffit à la donner. C'est d'ailleurs qu'en dernier ressort chacun devra la chercher, d'ailleurs que devra se rencontrer et se reconnaître, ou pas, "se" dont s'autorise cette passe ; et un ailleurs qui parfois lui donne le pressentiment que cette réponse qu'il va donner ne l'engage pas seulement devant ses collègues mais que dans sa réponse, c'est tout son rapport à la psychanalyse qu'il engage, parce que dès lors son rapport à la psychanalyse en sera marqué.

C'est une expérience de réveil qui fait parfois cauchemar, une expérience de réveil sans précédent, inouïe, parce que même si dans certaines cures, dans certains moments de cure, l'analyste est sur le fil du rasoir, je ne crois pas qu'une cure l'amène à ce point de bouleversement radical qu'il rencontre dans certaines passes.

Ce savoir qui se construit avec l'inconscient, avec le savoir que l'analysant a trouvé crû dans son propre, ce savoir est à chacun particulier et Lacan dira que ce savoir est inéchangeable et intransmissible. Mais, entre

ces savoirs particuliers, le temps d'un éclair, quelque chose parfois se reconnaît que nous nommons l'analyste. C'est en cela qu'on ne peut pas dire que la réponse soit arbitraire, bien plutôt relève-t-elle de la contingence, de la contingence d'une rencontre qui se fait ou pas. Annie Tardits nous a parlé ce matin de la communauté d'expérience. Ma conclusion fait écho à la sienne : la passe est une expérience de la communauté, de cette communauté que Lacan désignait d'un "se reconnaître entre soir".